

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

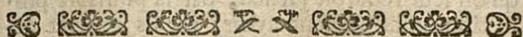
Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XV. Suite.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2433



L E T T R E X V.

Suite.

Dimanche soir, 9. *Avril.*

Sir Charles est déjà revenu. Il arriva à Windsor vendredi matin; mais il trouva que Milord W. étoit parti le jour précédent après midi, pour la maison de son ami sir Joseph Lawrence, qui n'est qu'à quinze milles de la maison de Mansfield.

Là dessus sir Charles, voulant revenir en ville le plutôt possible, le suivit chez le Chevalier; & aiant assez de tems pour arriver le même soir à la maison de Mansfield, il poussa jusques là, du consentement de son oncle, à la grande satisfaction de la famille, qui souhaitoit qu'il présentât lui-même Milord à Miss Mansfield.

Milord arriva à l'heure du déjeuner, bien frais & bien content. Il passa tout le jour chez Lady Mansfield, & promit de s'arranger de façon qu'il seroit demain en ville pour assister mardi aux nôtres de sa nièce.

Sir Charles fit le bonheur de la famille Mansfield tout le vendredi soir; s'informant de leurs affaires par rapport aux procès qu'ils avoient perdu, indiquant les mesures pour un redressement, encourageant Lady Mansfield, & apprenant aux frères que les avocats qu'il avoit consulté, lui avoient dit qu'on pouvoit esperer une revision, dont le resultat seroit probablement,

qu'on

qu'on leur rendroit justice, par la puissante protection qu'ils alloient avoir; car ils avoient acquis de nouvelles lumières, & il ne leur manquoit plus que de recouvrer un papier, qu'ils avoient appris être entre les mains de deux Messieurs nommés Hartley, revenus depuis peu des Indes. Au moyen de ce préparatif, les Mansfields avoient aussi le cœur bien content le lendemain matin. Ils se regardoient l'un l'autre, dit sir Charles, quand ils se rejoignirent, comme s'ils eussent chacun à raconter quelque songe agréable.

Sir Charles en allant chez sir Joseph Lawrance, alla voir sir Harry Beauchamp, & sa femme. Il trouva sir Harry fort content, attendant l'arrivée de son fils, qui étoit actuellement parti de Calais, où il avoit reçu la Lettre de son Père qui lui permettoit de revenir, & le presoit en son nom, & en celui de Lady Beauchamp, de hâter son retour.

L'impatience de voir son ami, ne permit à sir Charles que de déjeuner avec Milord & les Mansfields, & de voir l'idée qu'ils prenoient les uns des autres dans cette première entrevue: il partit ensuite pour aller chez sir Harry Beauchamp. Quelle activité!... Que le ciel le recompense en remplissant ses desirs, quels qu'ils soient, & le rende le plus heureux des hommes!

Milord est extrêmement charmé de sa belle, & de toute la famille. Il a raison, dit sir Charles. Il lui donna mille bénédictions, & dit qu'il devoit son bonheur au fils de sa sœur, puisqu'il les avoit recommandés les uns aux autres. Miss Mansfield

field pense plus avantageusement de lui, comme sa mère l'a avoué à sir Charles, qu'elle ne l'avoit esperé sur le raport qu'on lui avoit fait.

Je commence à croire, Lucy, que ceux qui courent après le bonheur, le trouveront plus vraisemblablement, en restant dans le célibat jusqu'à ce que l'âge de la folie soit passé. Ceux qui se marient pendant qu'il dure, sont souvent trompés dans les grandes esperances qu'ils avoient conçues; au-lieu que ceux qui s'unissent par convenance, & qui en usent avec une honnêteté passable l'un avec l'autre, ont beaucoup plus de certitude; je dis avec un honnêteté passable, car il faut s'attendre, sans doute, que les deux parties mettront le bon côté de leur vieux habit, en dehors. Voilà un sujet de consolation pour les vieilles filles, & des raisons de se garder de la précipitation... Examinez cette question utile, ma chère: Je le ferois si j'en avois le loisir.

Sir Charles ne doute pas que Lord W. ne soit heureux au gré de ses souhaits, dans moins d'un mois.

Ce frère a le diantre dans le corps, me dit à l'oreille Miss Grandison, pour maquignoner des mariages! Il ne considère pas qu'il y a deux à gager contre un, que ces braves gens pesteront peut-être contre lui dans moins de six mois.

Sir Charles nous dit qu'il avoit prié Lord W. d'annoncer par-tout son mariage, afin que les ennemis de la famille Mansfield en fussent instruits, & qu'ils étoient déterminés à procurer une révision de tout le procès.

Sir Charles vint chez sir Harry Beauchamp, un peu avant l'arrivée de son ami. Sir Harry



le prit en particulier, dès qu'il mit pied à terre, & lui dit que Lady Beauchamp avoit eu quelques nuages sur le front pendant tout le jour, & qu'il craignoit qu'elle ne reçût pas son fils aussi gracieusement qu'il l'avoit une fois esperé; mais qu'il lui laissoit le soin de manier son esprit. Jamais, dit-il, elle n'a eu si haute opinion de personne que de vous.

Sir Charles lui parla, sans paroître douter qu'elle fût dans les mêmes dispositions qu'après leur première conversation. Il vanta les graces, qui cependant ne paroissoient que foiblement, dans sa physionomie, jusqu'à ce que par son compliment, il les eût ranimées, & leur eût rendu tout leur éclat. Il lui dit que sa sœur & Lord G. se mariroient mardi prochain, & que lui-même partiroit pour Paris, le vendredi suivant, mais qu'il esperoit de voir auparavant commencer une union étroite entre Lady Beauchamp & ses sœurs, & entre leurs maris, & sir Harry, & Mr. Beauchamp. Il applaudit à la générosité des intentions qu'elle avoit témoignée dans la conversation précédente, & la félicita du pouvoir qu'elle avoit, & dont elle faisoit un si noble usage, d'obliger à la fois le plus tendre des époux, & un fils du plus grand mérite, lui répondant de sa soumission pour elle.

Tout cela la mit dans la meilleure humeur du monde: elle se glorifioit, & se *rengorgeoit*, comme diroit Miss Grandison, de ces louanges, & des graces, que ce manège adroit lui donnoit, comme si elles lui eussent été dûes incontestablement.

Ils étoient tous dans ces agréables dispositions,

tions, sir Harry étoit transporté de la bonté de sa femme, quand Mr. Beauchamp arriva.

Il mit un genou en terre devant sa belle Mère, aussi bien que devant son Père, & la remercia des faveurs dont la Lettre de son Père lui avoit appris qu'il étoit redevable à sa bonté: elle les confirma, mais, à ce que remarqua sir Charles, avec une ostentation qui montrait qu'elle avoit une haute idée de sa propre générosité.

Ils passèrent une soirée fort agréable. Il n'y eut point de nuages sur le visage de Lady Beauchamp, quoiqu'une ou deux fois, il y eût une légère ombre, Mr. Beauchamp développant des qualités que son Père étoit trop prompt à admirer. Sir Charles crut qu'il étoit nécessaire d'avertir sir Harry sur ce sujet; donnant cette couleur à son avis, que Lady Beauchamp aimoit si tendrement son époux, qu'elle pourroit craindre qu'un fils si accompli ne fût un rival dans la tendresse qu'il avoit pour elle. Sir Harry prit fort bien la chose.

Mr. Beauchamp étoit fort affligé de ce que sir Charles étoit obligé de quitter l'Angleterre sitôt après son arrivée; & il demanda à son Père la permission de l'accompagner.

Sir Harry déclara qu'il ne pouvoit se séparer de lui. Sir Charles gronda son ami, & lui dit que ce n'étoit pas répondre tout-à-fait aussi bien à la réception que lui avoient fait Lady Beauchamp, & son Père, qu'il l'auroit attendu de son Beauchamp. Mais elle excusa le jeune homme, en disant qu'elle ne s'étonnoit pas que quelqu'un, qui avoit l'avantage d'être son ami, ne voulût point se séparer de lui.

Sir Charles témoigna beaucoup de satisfaction de ce que Mr. Beauchamp étoit arrivé avant son départ, afin qu'il pût nous présenter lui-même un homme dont il étoit sûr que nous serions tous charmés, & le laisser heureux dans la société qu'il étoit lui-même obligé de quitter.

Un esprit chagrin, Lucy, n'auroit vu dans cette entrevuë avec un ami longtems absent, que la dureté d'une seconde séparation. Mais cet homme voit chaque chose dans le meilleur jour. Quand il perd son bonheur, il en détourne la pensée, & se réjouit dans celui des autres, comme je l'ai déjà remarqué. C'est un plaisir de voir comment sir Charles semble jouir de l'amour que le Docteur Bartlet exprime pour cet ami commun.

Sir Charles m'adressa la parole dans plusieurs occasions, d'une façon si polie & si tendre, qu'ils me dirent tous ensuite qu'ils étoient sûrs qu'il m'aimoit. Le Docteur, qui étoit assis alors à côté de moi, me dit tout bas, comme nous exprimions le regret que nous avions de le perdre sitôt... Ah, Mademoiselle!... Je suis instruit & j'ai compassion des combats de mon patron!... Des *combats*, Lucy! Que vouloit dire le Docteur par ces mots adressés à moi, & tout bas? Mais j'espère qu'ils ne devine pas les miens. Si cela étoit m'auroit-il parlé, à moi en particulier, de sa compassion pour sir Charles?... Al-lons, Lucy, c'est encore quelque consolation. Et je tâcherai là dessus de montrer de la bravoure, pour ne pas diminuer la bonne opinion que le Docteur a de moi.

On convint par rapport à Charlotte, que la
cé-

ici. Miss Grandison & eux l'ont reçu avec beaucoup de respect. Il embrassa ses nièces d'un air fort cordial. Sir Charles étoit absent. Lord W. est d'une figure, & a des manières beaucoup plus agréables que je ne m'y attendois. Il n'est point si vieilli par sa goûte que je le supposois. Ce monde l'a traité fort doucement; & je m'imagine qu'il fait grand bruit de peu de mal, faute de plus violens exercices à sa patience: il souffre ainsi de son trop d'amour pour ses aîsés. Si je n'avois pas été instruite de sa vie libertine, & des insultes qu'il avoit essuyé de la part de M. Giffard avec si peu de courage, j'aurois cru voir dans son air l'homme de bon sens, aussi bien que l'homme de qualité. Je tâchai cependant, autant que je le pus, de le considerer comme le frère de feu Lady Grandison. S'il avoit été digne de cette relation, que de vénération j'aurois eu pour lui!

Quoi que je pensasse de lui, il fut fort content de moi. Il loua particulièrement la modestie qui étoit, disoit-il, visible dans ma contenance. Des libertins, Lucy, charmés de trouver dans une femme une grace qu'ils font leur gloire de détruire! Mais tous les hommes, bons & mauvais, admirent la modestie dans une femme; & je suis quelquefois de mauvaise humeur contre notre sexe, de ce qu'il n'aime pas aussi généralement la modestie dans les hommes. Je suis sûre que cette grace en sir Charles Grandison, est un de ses principaux sujets de gloire à mes yeux. Cela vous enhardit le cœur, & permet qu'on soit à son aîsé devant lui, & pour ainsi dire, avec sécurité, dans la persuasion de la droiture de ses intentions. O

O que Lord W. célébra les louanges de son neveu! Il l'appelloit la gloire de son sexe, & de la nature humaine. Comme les jouës de la chère Emilie se coloroient, en entendant les louanges de son tuteur! . . . Sa taille en étoit haussée: quand elle se remuoit, c'étoit sur la pointe des pieds, se glissant obliquement sur le plancher pour ne rien perdre de ce qu'on disoit sur un sujet si charmant pour elle.

Milord étoit aussi fort charmé d'elle. Il lui fit compliment comme à la pupille chérie du meilleur des tuteurs. Il se désoloit avec nous, de l'occasion qui obligeoit son neveu de nous quitter. Il étoit plein de son engagement avec Miss Mansfield, & déclara que son neveu le guideroit & le gouverneroit, comme il lui plairoit, dans toutes les affaires essentielles, par rapport à la conduite de sa vie, & l'administration ou la disposition de ses biens; ajoutant qu'il avoit fait son testament, & qu'excepté le Douaire de sa femme, & quelques legs, il lui avoit tout laissé. Qu'il est raisonnable, ma chère, même par politique, d'être bon & généreux!

Je ne dois pas oublier de vous dire que Milord souhaita *de toute son ame*, ce fut son expression, qu'il pût avoir l'honneur de donner ma main à son neveu.

Je sentis que je rougissois: je supprimai à moitié un soupir que j'aurois supprimé tout-à-fait, si je l'avois pu. Je me remis un peu de la confusion qu'un langage si clair m'avoit donnée, en me répétant à moi-même le nom de *Clémentine*.

Cette Charlotte est une grande poltronne,
G 4
mais